

INRA/AgroParisTech
UMR SAD-APT
Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines
Institut Supérieur de Management
Laboratoire de Recherche en Management LAREQUOI
Chaire Jean Monnet « Identités et cultures en Europe »

Entreprises et *Smart Cities*

Appel à communication

LAREQUOI
Research Center of ISM
Graduate School of Management



AgroParisTech
INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES AVANCÉES ET DE COOPÉRATION
PARIS-VAL DE SEINE / UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY

UNIVERSITÉ DE
VERSAILLES
ST-QUENTIN-EN-YVELINES



ISM
INSTITUT SUPÉRIEUR
DE MANAGEMENT
Graduate School of Management

université PARIS-SACLAY



Colloque International
26 mai 2016

**Institut Supérieur de Management,
Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines**

Entreprises et *Smart Cities*

Colloque international, 26 mai 2016
Institut Supérieur de Management,
Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines

Appel à communication

Nombreux sont sans doute les citoyens qui habiteront une « ville intelligente » (*Smart City*) sans vraiment le savoir... Certaines études estiment en effet qu'il n'y en aurait pas moins de 140 dans l'Union européenne, dont 18 en France (Giffinger *et alii*, 2014). Même si les *Smart Cities* ne correspondent certainement pas à un modèle unique, à une seule définition, on s'accorde généralement à reconnaître qu'elles ont au moins trois caractéristiques en commun, en prospective d'ailleurs plus qu'en réalité. Qu'elles soient nées d'un concept marketing, d'une démarche d'intégration technologique ou bien qu'elles constituent un véritable enjeu citoyen, il ne s'agit plus désormais de simples agrégations d'initiatives particulières, plus ou moins coordonnées, mais de la mise en place d'écosystèmes économiques, sociaux, technologiques et politiques.

En premier lieu, ces villes ont développé (ou développent) une infrastructure d'un type nouveau, cherchant en particulier une meilleure efficacité de fonctionnement en ce qui concerne les « flux », la mobilité, l'énergie, l'alimentation, les déchets, la circulation automobile, etc. Les équipements urbains sont ainsi interconnectés, grâce à une infrastructure numérique et de communication qui s'articule, prolonge et/ou transforme les infrastructures classiques.

Ainsi, une deuxième caractéristique, provoquée et induite, est relative aux données produites par la *Smart City* qui intègre capteurs, compteurs, récepteurs de toutes sortes. La production de données, d'ailleurs, n'est pas seulement l'apanage d'institutions publiques ou de certaines organisations privées ou mixtes mais bien l'affaire de toutes les organisations, de tous les citoyens/usagers qui produisent et transmettent des données, de plus en plus en temps réel comme dans l'exemple des transports urbains, volontairement ou passivement ; l'exemple de l'application *Tranquillien* (définie comme l'« assistant du confort à bord »), développée pour les smartphones par le Syndicat des Transports d'Ile de France, est représentatif de cet aspect volontaire.

La troisième caractéristique semble liée à l'évolution de la gouvernance. En effet, un nouveau type de fonctionnement des infrastructures urbaines implique différemment les acteurs privés, qui possèdent une part de ces nouveaux équipements et les font fonctionner, qui utilisent ou réutilisent des données publiques en libre accès et qui, de facto, souvent produisent des services d'intérêt collectif (cf. l'exemple de l'évolution du secteur des télécommunications).

Les *Smart Cities* seraient, en définitive, les cadres d'économies innovantes, entrepreneuriales, ouverts sur les échanges et l'international, administrés de manière efficace et transparente, centrées sur les questions environnementales et la durabilité énergétique et les cadres de vie de citoyens « mieux » mobiles, plus créatifs, engagés, bénéficiant d'une meilleure qualité de vie en termes de culture, alimentation, santé, sécurité, éducation, etc.

Ces évolutions urbaines (?) sont liées à celles des usages, à la généralisation de l'Internet, à l'appropriation par les usagers/citoyens d'objets connectés. S'agit-il pour autant d'une expansion généralisée de savoirs experts au sein des populations, d'une banalisation des compétences nécessaires pour un usage optimal des *Smartgrids* ?

L'émergence et le développement des *Smart Cities* participent à la transformation des représentations et des rapports avec le temps et l'espace, en particulier l'espace public, avec des articulations nouvelles entre public, privé et intime, au sein des organisations comme des lieux d'habitation.

Ce colloque s'intéresse en particulier aux implications et conséquences pour les entreprises, plus globalement les acteurs privés, de ces nouveaux types de fonctionnements, dans le cadre d'une évolution qui n'est évidemment pas figée, notamment en ce qui concerne la répartition des rôles entre secteurs publics et privés, le pouvoir des collectivités et de l'État, l'évolution des usages des citoyens/consommateurs/agents.

Il s'agit de s'interroger sur les rôles, les implications, les conséquences et les nouveaux *business models* des firmes liés à leur intégration dans ce nouvel environnement qu'elles contribuent à mettre en place, mais aussi à leur transformation numérique. Il est important également de souligner en quoi les *Smart Cities* peuvent constituer des catalyseurs pour les entreprises, en attirant davantage d'investissements et de talents, mais aussi d'analyser leur intégration en termes de contraintes, notamment en matière de configuration de réseau et de protection de données.

Tous les types d'entreprises sont directement ou indirectement concernés. Les grandes firmes sont des partenaires naturels incontournables pour les *Smart Cities*, principalement dans cinq domaines : l'énergie, l'eau, les transports, les réseaux de télécom et les infrastructures, au même titre que les urbanistes et les administrations concernées. Les start-ups ne sont pas en reste avec des plateformes centrées sur l'*urban technology*, travaillant avec les pouvoirs publics pour faciliter les multiples démarches d'accompagnement (permis de construire, location d'équipements, procédures administratives, etc.) ou pour coordonner efficacement, par exemple des moyens de prévention et de lutte contre les inondations (au sud de la France), les pollutions, etc.

Les *Smart Cities* constituent également des foyers d'innovation, dans le cadre d'« économies d'agglomérations ». Ce phénomène attire et concentre professionnels et organisations qui mobilisent des processus cognitifs et technologiques complexes, souvent créatifs, leur permettant de bénéficier des retombées d'un environnement favorable et propice aux échanges professionnels relationnels, informels ou formels. En retour et de manière combinée et interactive, ces derniers alimentent et irriguent ces *smart agglomérations* de leurs ressources cognitives et créatives.

Ainsi, la conduite et la gouvernance des *Smart Cities* constituent un défi majeur et complexe au cœur d'enjeux politiques, technologiques et écologiques, pas forcément compatibles, mais pour lequel les entreprises sont des acteurs fondamentaux.

Dans ce contexte, il est donc important de tenter d'explorer les voies de la collaboration entre les entreprises dans le cadre d'une *Smart City*, de déterminer, à partir d'exemples réels ou de projets, quels sont les outils et moyens susceptibles de favoriser la créativité et l'innovation dans ce contexte. En corollaire, il faut également savoir comment assurer un soutien en termes de protection, de financement et de management de l'innovation : protection de l'innovation, pilotage des projets d'innovation, etc. Les entreprises entretiennent aussi des relations avec les administrations publiques, avec d'autres entreprises en dehors de la *Smart City*, qu'il s'agit d'analyser.

Enfin, les *Smart Cities* impliquent une interopérabilité des systèmes, des codes et des standards technologiques. Ces derniers sont entremêlés à des réseaux socioculturels qui les constituent et les maintiennent au quotidien, l'interopérabilité technique allant de pair avec l'interopérabilité socioculturelle. Ces deux types d'interopérabilité ne s'imposent pas naturellement, elles doivent être construites et nécessitent les efforts de l'ensemble des acteurs impliqués dans les réseaux de *Smart Cities*. Le colloque se propose également de discuter les processus socioculturels de construction et de négociation (diversité d'entreprises, de secteurs activité, de métiers, d'équipes, d'objectifs, de pratiques, de discours, etc.) moyennant des traductions multiples (de sens, de problèmes, d'intérêt, de rôles, d'identités, de discours, etc.).

Le colloque articulera donc trois types de contributions, dans le but :

- d'établir un **état des lieux**, à partir d'exemple et de cas réels,
- de développer des **analyses des rôles et implications** des entreprises,
- et de présenter des **préconisations**, en termes de stratégie, d'organisation ou sur d'autres dimensions, ou bien dans le cadre d'une **démarche prospective**.

Bibliographie

- Damon, J., 2013, « Smart cities. Efficace, innovante, participative : comment rendre la ville plus intelligente ? », sur <<http://www.institut-entreprise.fr/les-publications/smart-cities-efficace-innovante-participative-comment-rendre-la-ville-plus>>.
- ERDF & ME-F, 2015, « Les réseaux du futur et le futur des réseaux », sur <<https://reseauxdufutur.wordpress.com/>>.
- Greenfield, A., *Against the smart city. The city is here for you to use (part 1)*, New York City, Do projects.
- Giffinger, R., *et al.*, 2014, "Smart Cities Ranking of European Medium-sized Cities", Centre of Regional Science, Vienna UT, sur <<http://www.smart-cities.eu>>.
- Laterrasse, J., 1991, « La ville intelligente : utopie ou réalité de demain », in Rowe, F., & Veltz, P., *Entreprises et territoires en réseaux*, Paris, Presses de l'École des Ponts et Chaussées, pp. 273-285.
- Peucelle, T., 2014, « Comment le smart business fait changer les entreprises de la smart city », sur <<http://www.engie.com/groupe/opinions/transition-energetique-climat/interview-thomas-peucelle-la-tribune-smart-city/>>.
- Picon, A., 2013, *Smart cities. Théorie et critique d'un idéal auto-réalisateur*, sur <<http://editions-b2.com/les-livres/6-smart-cities.html>>
- Rochet, C., 2015, « La ville entre totalitarisme et renouveau de la démocratie », sur <<http://clauderochet.fr/ville-entre-totalitarisme-renouveau-de-democratie/>>.
- Rochet, C., & Volle, M. (dir.), 2015 *L'intelligence économique. Les nouveaux modèles d'affaires de la 3^e révolution industrielle*, Bruxelles, De Boeck.
- Sassen, S., 1991, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press.
- Sassen, S. (ed.), 2002, *Global networks, linked cities*, New York, Routledge.
- Townsend, A., 2014, *Smart Cities, Big Data, Civic Hackers, and the Quest for a New Utopia*, W. W. Norton & Co.

Propositions de contributions

Langues du colloque

Communication : Anglais, Français

Contributions écrites : Anglais, Français

Les propositions de contributions (titre, résumé de la proposition – 150 mots –, 4 à 6 mots-clés, présentation personnelle de l'auteur ou des auteurs) sont à adresser avant le **31 mars 2016**, simultanément à Emmanuel Aman-Morin, emmanuel.aman-morin@uvsq.fr Et Gilles Rouet, gilles.rouet@uvsq.fr

Les auteurs retenus recevront des instructions de mise en forme et devront adresser leur texte avant le **30 juin 2015**. Une publication sera ensuite organisée en France.

Comité scientifique et d'organisation

Emmanuel Aman-Morin, ISM, UVSQ
Charlène Arnaud, ISM, UVSQ
Mourad Attarça, ISM, UVSQ
Annie Bartoli, ISM, UVSQ
Jean-Pierre Bouchez, ISM, UVSQ
François Coleno, INRA/AgroParisTech
Thierry Côme, Université de Reims-Champagne-Ardenne
Serge Dufoulon, Université Pierre Mendès France, Grenoble
François Goxe, ISM, UVSQ
Aline Lemeur, ISM, UVSQ
Stela Raycheva, ISM, UVSQ
Gilles Rouet, ISM, UVSQ
Michael Viegas Pires, ISM, UVSQ